

### **1ere contribution**

Pour ma part, selon mon état d'inspiration , l'écriture va être plus facile et fluide, c'est pourquoi j'écoute souvent mon instinct quand à la temporalité de mes temps d'écriture. Cependant le fait d'espacer les moments où je couche sur papier mes idées, me confronte à une problématique, celle d'ordonner mes écrits. Je remarque qu'il est fréquent que je me retrouve face à la problématique de classer et de structurer mes différentes parties d'écriture.

Je vous remercie pour votre démarche bienveillante et pour la considération que vous nous accordez.

**Belle journée Sandie**

### **2eme contribution**

Écrire permet de structurer sa pensée. Formaliser c'est mettre des mots, conscientiser et comprendre ce qui s'est produit. Le passage à l'écriture nous amène à dessiner nos idées et à nous laisser guider sur un cheminement, une réflexion, où de nouvelles idées apparaissent et prennent place. L'acte d'écrire fait ressortir ce qui est enfoui en nous, nous mène à faire des liens au fur et à mesure de l'évolution de notre pensée.

La parole est une action instantanée tandis que l'écriture permet d'explorer plusieurs directions avec des allers-retours, des corrections possibles à chaque étape. Le passage à l'écriture nous oblige à prendre de la hauteur et à mieux comprendre nos actions, mécanismes ou stratégies comme lors d'une rétrospection. Écrire c'est s'observer et avoir un regard global sur les différentes émotions qui nous ont traversés. En le posant sur papier, l'écriture favorise la distanciation de ces émotions vécues et engendre de l'apaisement, de la réconciliation avec soi-même. Le geste de l'écriture est une véritable danse où les mots et les maux s'entremêlent et fusionnent, amenant l'écriture comme un acte créatif et thérapeutique et ainsi un sentiment de bien-être. La formalisation d'un écrit, d'un mémoire nous amène à nous questionner. Cet exercice peut être vécu comme affligeant en fonction des expériences professionnelles ou personnelles de chacun. Me concernant, ce qui me semblait comme un passage douloureux au début de la formation est devenu un processus de libération, un désir d'exploration.

Comment partager avec autrui nos difficultés, nos échecs, notre souffrance face à cette peur de ne pas réussir, face à ce constat que l'on se fait qu'il est possible que nous ne soyons pas à la hauteur, que nous n'ayons peut-être pas les compétences nécessaires pour rendre le travail demandé ? Comment seront reçues ces émotions par le lecteur ? Affronter et accepter ses peurs et leur donner leur juste place afin qu'elles ne nous accaparent pas, ne nous emprisonnent pas entre des murs qui obstruent la progression de la pensée. Alors on n'écrit pas pour ne pas être confronté à soi. On n'écrit pas pour fuir ce qui nous agace, nous perturbe, nous torture. Mais lorsque la plume s'emporte et s'invite à explorer et décortiquer les différentes expériences et les stratégies employées pour avancer, résoudre des situations problématiques, alors l'écriture se transforme en levier de réflexion, d'action qui nous pousse à mettre en évidence nos compétences relationnelles, émotionnelles, la posture adoptée et adaptée en fonction de la situation, de la singularité de l'Autre.

Alors l'écriture est-elle donc un outil de transformation, un cheminement vers un changement ?

**Malika Baldacchino**

### **3eme contribution**

Est-ce que contraindre par des consignes trop guidées, en particulier pour l'écriture professionnelle d'un mémoire, peut freiner l'envie d'écrire, bloquer l'inspiration, entraver la créativité dans l'écriture ?

**Laetitia**

### **4eme contribution**

L'étymologie du mot écriture est : « représentation de la parole et de la pensée par des signes ». Quand on parle d'écriture cela me fait penser à des livres, des poèmes, des articles de presse. Pour manier l'écriture, il faut avoir « une belle plume ». J'assimile cela à un niveau intellectuel développé pour ne pas dire élevé. Il y a une méthodologie pour écrire afin de fixer ses paroles, sa pensée. Cette méthode s'apprend à l'école et se développe au fil du temps. Plusieurs questions traversent ma pensée :

- Quelles sont les représentations mentales et les représentations sociales au niveau de l'écriture ?
- Pourquoi parle-t-on de « fautes » d'orthographe ? Cela ne crée-t-il pas un blocage ? - Pourquoi est-il difficile de structurer sa pensée lors du passage à l'écrit ?
- Pourquoi les émotions sont si fortes lorsque l'on n'arrive pas à écrire ?
- Ne pas écrire veut-il dire que l'on n'a rien à dire ?
- L'écriture a-t-elle un lien/rapport avec notre milieu culturel ou social ?

Durant la formation, je m'efforce à écrire afin de répondre aux attentes du titre. Cela m'a notamment aidé lors de l'écriture de mon IPF. Cela m'a permis de poser certaines choses. De ressortir des moments de vie que j'avais enfouis. De les mettre à l'écrit, cela m'a aidé à m'apaiser, de me dire « c'est ok » avec cela.

Je vois les bienfaits de l'écriture sur moi. À des moments, je me retrouve devant la difficulté de poser les mots. Pourquoi ? Je me garde comme consigne que l'écriture doit rester un plaisir. Nous parlons de transformation lorsque notre pensée évolue. Cela se concrétise-t-il lorsque nous le posons à l'écrit ?

**Jean Philippe**

### **5 eme contribution**

***Comment écrire de manière claire et concise tout en préservant la richesse de son raisonnement qui devrait faciliter la compréhension du lecteur ?***

**Marie**

### **6eme contribution**

J'aime écrire, et plus encore, j'aime relire ce que j'ai écrit. Cela m'apporte une satisfaction toute particulière. Souvent, en me relisant plus tard, je me demande qui en est l'auteur. J'ai oublié, et je ressens alors une profonde gratitude d'avoir posé ces mots sur le papier, comme un moyen de me souvenir.

J'écris souvent pour libérer des émotions fortes, qu'elles soient joyeuses ou terrifiantes. Ces écrits ne se commandent pas : ils me semblent nécessaires, naturels et salvateurs.

En revanche, lorsque l'écriture répond à une exigence professionnelle ou à une échéance imposée, certaines questions se posent :

- Comment éveiller et entretenir l'élan initial de l'écriture ? Comment raviver la flamme de l'écriture au quotidien ?
- Comment maintenir un rythme régulier tout en respectant la temporalité impartie ?
- Que faire lorsque l'écriture se fige face à un conflit cognitif ? Comment dépasser cette impasse et retrouver un élan ?
- Comment trouver le juste équilibre entre apports théoriques, réflexion personnelle et analyse professionnelle ?
- Quels outils ou stratégies recommandez-vous pour structurer sa pensée et éviter la dispersion ?

et enfin puisque je m'intéresse dans mon mémoire professionnelle à la place du corps en formation, dans les apprentissages et le relationnel pédagogique: Quel rôle joue le corps dans l'acte d'écrire ? Peut-on considérer l'écriture comme une expérience corporelle autant qu'intellectuelle ?

**Frédérique**